

Changeons d'espace & de temps (Propositions)

à Véronique Perrin

Table

DEPUIS TOUJOURS	5
MUSIQUES	6
(EXPLORATION).....	7
(PROPOSITION).....	8
(EN DOUCEUR).....	9
CONTRE	9
À LA RENCONTRE	10
MUSIQUES.....	11
(EN S'ÉLOIGNANT DE L' APOCALYPSE ; A. D., 1497).....	12
(PROPOSITION).....	13
(EXPLORATION).....	14
(EN DOUCEUR).....	15
VOIX.....	15
NOS LEGENDES.....	16
MUSIQUES.....	17
(EN S'ÉLOIGNANT DE L' APOCALYPSE) (A. D., 1497).....	18
(EN DOUCEUR).....	19
(EXPLORATION).....	20
AJOINTES.....	20
OPPOSES, ASSEMBLES	21
MUSIQUES.....	22
(PROPOSITION).....	23
(EN DOUCEUR).....	24
(EXPLORATION).....	25
NOUS.....	25
À L' AVENTURE	26
MUSIQUES.....	27
(PROPOSITION).....	28
(EXPLORATION).....	29
FORCES.....	29

© Laurent Grisel

AU NEUF	30
MUSIQUES	31
(PROPOSITION).....	32
(EN S'ÉLOIGNANT DE L'APOCALYPSE) (A. D., 1497).....	33
(EXPLORATION)	34
(EN DOUCEUR).....	35
DE L'AIR	35
LE DISSEMBLABLE	36
MUSIQUES	37
(EN DOUCEUR).....	38
(EXPLORATION).....	39
À TUE-TÊTE.....	39
S'APAISER	40
MUSIQUES	41
(EXPLORATION)	42
(EN DOUCEUR).....	43
AH.....	43
REMERCIEMENTS	44

Depuis toujours

Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.
Du bruit qui n'est plus le bruit.
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :
coopèrent — s'arrangent entre eux.
Le cinq est engendré par les quatre : il est
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,
y plonger — à n'importe quel moment ;
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :
se transformer en poisson, peau étendue
longtemps vibrante, cadencée.
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui
ne fut plus et sera ce qu'en feront
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.
Allez, on recommence.

(Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,
se glisser dans le boyau, s'apaiser —
devant, on fait sonner la roche —
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées
deux à deux, je te regarde et tu regardes
qui te regarde qui regarde qui —
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement
de proche en proche, spirale, trouve
sa forme d'équilibre propre —
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant
toujours montantes — nous entraînant hors
où le temps est en fragments, habités.

- N'écoute pas, ils sont trop bêtes ;
Crois-moi, tu vaud mieux que ça.
- Je ne vaud rien.
- Allons ! Pour qui te prends-tu ?

- Sûrement pas pour quelqu'un.
Ce que je viens d'essayer, qui le recommencera ?
Si je mens même qu'un peu, qui me reprendra ?
Si je m'emporte, qui me prendra le bras ?

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève
le plafond. On le laisse s'élever ; partir ;
la pièce grandit. C'est haut. C'est
pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant
s'attarde. S'étale. Change d'allure :
indéfiniment grande. Accueille l'instant
venu de loin — sonnait longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit
et plusieurs fois, de plusieurs côtés
en même temps — l'accord se fait
se recompose en dehors de nous—

coïncidences produites à tout moment,
reprises du passé, allées au futur,
alignements exacts dans toutes les dimensions —
bulles, grains, foisonnements — cela.

Abandonner la hâte, l'impatience ;
renoncer à la force, aux à-coups ;
se mettre dans l'axe, saisir bien ; un, deux
trois — tirer, ensemble : glissant doux.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée
et qui ne se dilue pas —
attendre, attendre très longtemps
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour
attentes, attentions, que grandissent
les mains, que s'élèvent
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,
par bousculades répétées, épaulement
contre épaulement, mille excuses, pardon !
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,
rire commun, connivence — là,
comme si depuis toujours
il en avait été ainsi.

Contre

Contre quelques-uns.

Nous indéterminés (dans l'air, dans la lumière).

Comme si de rien n'était.

Vite, sur une pente douce.

À la rencontre

Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.
Du bruit qui n'est plus le bruit.
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :
coopèrent — s'arrangent entre eux.
Le cinq est engendré par les quatre : il est
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,
y plonger — à n'importe quel moment ;
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :
se transformer en poisson, peau étendue
longtemps vibrante, cadencée.
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui
ne fut plus et sera ce qu'en feront
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.
Allez, on recommence.

(En s'éloignant de l'apocalypse ; A. D., 1497)

Les quatre cavaliers : arc,
épée, trident, balance,
rendent justice au galop ;
les pierres ne bougent pas.

Les anges ont de grandes lances
qu'ils enfoncent dans le dragon
et la campagne est paisible
et les bateaux sont calmes.

Allons dans les nuages, allons
dans leur danse, laissons-nous
emporter, rouler, monter
au ciel et nous éloigner.

Soyons comme les pierres :
sans cheveux, sans mouvement
sans ongles, sans regrets
sans parler — pourtant là.

On y va ensemble. Excités, drôlés.
On rigole d'avance. On s'y croirait.

La mer n'est pas agitée. Les vents ne sont pas contraires.
La berge n'est pas brusque. Les pieds ne sont pas mouillés.

Comme dans un rêve. Sauf qu'on se parle et
qu'on se comprend — j'entends distinctes les voix,
toi aussi les entends, nous tous les entendons —
allons.

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève le plafond. On le laisse s'élever ; partir ; la pièce grandit. C'est haut. C'est pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant s'attarde. S'étale. Change d'allure : indéfiniment grande. Accueille l'instant venu de loin — sonnait longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit et plusieurs fois, de plusieurs côtés en même temps — l'accord se fait se recompose en dehors de nous—

coïncidences produites à tout moment, reprises du passé, allées au futur, alignements exacts dans toutes les dimensions — bulles, grains, foisonnements — cela.

- N'écoute pas, ils sont trop bêtes ;
Crois-moi, tu vaud mieux que ça.
- Je ne vaud rien.
- Allons ! Pour qui te prends-tu ?

- Sûrement pas pour quelqu'un.
Ce que je viens d'essayer, qui le recommencera ?
Si je mens même qu'un peu, qui me reprendra ?
Si je m'emporte, qui me prendra le bras ?

(Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,
se glisser dans le boyau, s'apaiser —
devant, on fait sonner la roche —
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées
deux à deux, je te regarde et tu regardes
qui te regarde qui regarde qui —
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement
de proche en proche, spirale, trouve
sa forme d'équilibre propre —
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant
toujours montantes — nous entraînant hors
où le temps est en fragments, habités.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit
et deux trouve que c'est nouveau,
un aussi, trois contredit, un retrouve
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :
il lui faut reprendre tout mais est
en retard toujours — jamais à bonne
allure — fraîcheur continue.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée
et qui ne se dilue pas —
attendre, attendre très longtemps
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour
attentes, attentions, que grandissent
les mains, que s'élèvent
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,
par bousculades répétées, épaulement
contre épaule, mille excuses, pardon !
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,
rire commun, connivence — là,
comme si depuis toujours
il en avait été ainsi.

Voix

La voix lancée : perdue, à l'unisson.

Un caillou rond parmi d'autres.

Vagabonds, conteurs à la rencontre.

Une paire d'étoiles indistinctes.

Nos légendes

Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.
Du bruit qui n'est plus le bruit.
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :
coopèrent — s'arrangent entre eux.
Le cinq est engendré par les quatre : il est
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,
y plonger — à n'importe quel moment ;
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :
se transformer en poisson, peau étendue
longtemps vibrante, cadencée.
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui
ne fut plus et sera ce qu'en feront
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.
Allez, on recommence.

(En s'éloignant de l'apocalypse) (A. D., 1497)

Les quatre cavaliers : arc,
épée, trident, balance,
rendent justice au galop ;
les pierres ne bougent pas.

Les anges ont de grandes lances
qu'ils enfoncent dans le dragon
et la campagne est paisible
et les bateaux sont calmes.

Allons dans les nuages, allons
dans leur danse, laissons-nous
emporter, rouler, monter
au ciel et nous éloigner.

Soyons comme les pierres :
sans cheveux, sans mouvement
sans ongles, sans regrets
sans parler — pourtant là.

Qu'entre chaque parole il y ait
du silence assez pour d'autres,

des tourbillons, des précipitations
de neige, de cailloux, de blé

et qu'on ramasse, plusieurs de rang,
ce serait bête d'en laisser —
se les entremontre, partager ; discuter
du sens — en notre temps.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée
et qui ne se dilue pas —
attendre, attendre très longtemps
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour
attentes, attentions, que grandissent
les mains, que s'élèvent
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,
par bousculades répétées, épaulement
contre épaule, mille excuses, pardon !
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,
rire commun, connivence — là,
comme si depuis toujours
il en avait été ainsi.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit
et deux trouve que c'est nouveau,
un aussi, trois contredit, un retrouve
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :
il lui faut reprendre tout mais est
en retard toujours — jamais à bonne
allure — fraîcheur continue.

(Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,
se glisser dans le boyau, s'apaiser —
devant, on fait sonner la roche —
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées
deux à deux, je te regarde et tu regardes
qui te regarde qui regarde qui —
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement
de proche en proche, spirale, trouve
sa forme d'équilibre propre —
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant
toujours montantes — nous entraînant hors
où le temps est en fragments, habités.

Ajointés

Où deux fleuves se joignent.

Où les montagnes s'assemblent.

Où le code lit le code.

Où la souffrance prend fin.

Opposés, assemblés

Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.
Du bruit qui n'est plus le bruit.
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :
coopèrent — s'arrangent entre eux.
Le cinq est engendré par les quatre : il est
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,
y plonger — à n'importe quel moment ;
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :
se transformer en poisson, peau étendue
longtemps vibrante, cadencée.
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui
ne fut plus et sera ce qu'en feront
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.
Allez, on recommence.

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève
le plafond. On le laisse s'élever ; partir ;
la pièce grandit. C'est haut. C'est
pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant
s'attarde. S'étale. Change d'allure :
indéfiniment grande. Accueille l'instant
venu de loin — sonnante longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit
et plusieurs fois, de plusieurs côtés
en même temps — l'accord se fait
se recompose en dehors de nous —

coïncidences produites à tout moment,
reprises du passé, allées au futur,
alignements exacts dans toutes les dimensions —
bulles, grains, foisonnements — cela.

Abandonner la hâte, l'impatience ;
renoncer à la force, aux à-coups ;
se mettre dans l'axe, saisir bien ; un, deux
trois — tirer, ensemble : glissant doux.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée
et qui ne se dilue pas —
attendre, attendre très longtemps
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour
attentes, attentions, que grandissent
les mains, que s'élèvent
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,
par bousculades répétées, épaulement
contre épaule, mille excuses, pardon !
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,
rire commun, connivence — là,
comme si depuis toujours
il en avait été ainsi.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit
et deux trouve que c'est nouveau,
un aussi, trois contredit, un retrouve
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :
il lui faut reprendre tout mais est
en retard toujours — jamais à bonne
allure — fraîcheur continue.

(Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,
se glisser dans le boyau, s'apaiser —
devant, on fait sonner la roche —
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées
deux à deux, je te regarde et tu regardes
qui te regarde qui regarde qui —
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement
de proche en proche, spirale, trouve
sa forme d'équilibre propre —
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant
toujours montantes — nous entraînant hors
où le temps est en fragments, habités.

Nous

Enfin la fraîcheur dans les reflets.

Sans regrets, sans remords ; sans repos.

Quitter l'horizon, aller à l'ombre.

Nous : sans en oublier aucun.

À l'aventure

Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.
Du bruit qui n'est plus le bruit.
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :
coopèrent — s'arrangent entre eux.
Le cinq est engendré par les quatre : il est
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,
y plonger — à n'importe quel moment ;
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :
se transformer en poisson, peau étendue
longtemps vibrante, cadencée.
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui
ne fut plus et sera ce qu'en feront
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.
Allez, on recommence.

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève le plafond. On le laisse s'élever ; partir ; la pièce grandit. C'est haut. C'est pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant s'attarde. S'étale. Change d'allure : indéfiniment grande. Accueille l'instant venu de loin — sonnait longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit et plusieurs fois, de plusieurs côtés en même temps — l'accord se fait se recompose en dehors de nous—

coïncidences produites à tout moment, reprises du passé, allées au futur, alignements exacts dans toutes les dimensions — bulles, grains, foisonnements — cela.

- N'écoute pas, ils sont trop bêtes ;
Crois-moi, tu vaud mieux que ça.
- Je ne vaud rien.
- Allons ! Pour qui te prends-tu ?

- Sûrement pas pour quelqu'un.
Ce que je viens d'essayer, qui le recommencera ?
Si je mens même qu'un peu, qui me reprendra ?
Si je m'emporte, qui me prendra le bras ?

(Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,
se glisser dans le boyau, s'apaiser —
devant, on fait sonner la roche —
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées
deux à deux, je te regarde et tu regardes
qui te regarde qui regarde qui —
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement
de proche en proche, spirale, trouve
sa forme d'équilibre propre —
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant
toujours montantes — nous entraînant hors
où le temps est en fragments, habités.

Forces

Une force inconnue : non ci, non là.

Regarder ce qui s'en va.

Rétablir la vitesse dans chaque grain.

Et nous comme des idiots.

Au neuf

Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.
Du bruit qui n'est plus le bruit.
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :
coopèrent — s'arrangent entre eux.
Le cinq est engendré par les quatre : il est
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,
y plonger — à n'importe quel moment ;
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :
se transformer en poisson, peau étendue
longtemps vibrante, cadencée.
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui
ne fut plus et sera ce qu'en feront
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.
Allez, on recommence.

(Proposition)

On va d'ici. D'ici-bas. On s'en va. On soulève
le plafond. On le laisse s'élever ; partir ;
la pièce grandit. C'est haut. C'est
pas chez moi. Non, pas moi qui grandis.

On ne serait plus absent. Ici maintenant
s'attarde. S'étale. Change d'allure :
indéfiniment grande. Accueille l'instant
venu de loin — sonnait longtemps.

Ce que chacun a vu, l'autre le voit
et plusieurs fois, de plusieurs côtés
en même temps — l'accord se fait
se recompose en dehors de nous—

coïncidences produites à tout moment,
reprises du passé, allées au futur,
alignements exacts dans toutes les dimensions —
bulles, grains, foisonnements — cela.

On y va ensemble. Excités, drôlés.
On rigole d'avance. On s'y croirait.

La mer n'est pas agitée. Les vents ne sont pas contraires.
La berge n'est pas brusque. Les pieds ne sont pas mouillés.

Comme dans un rêve. Sauf qu'on se parle et
qu'on se comprend — j'entends distinctes les voix,
toi aussi les entends, nous tous les entendons —
allons.

(En s'éloignant de l'apocalypse) (A. D., 1497)

Les quatre cavaliers : arc,
épée, trident, balance,
rendent justice au galop ;
les pierres ne bougent pas.

Les anges ont de grandes lances
qu'ils enfoncent dans le dragon
et la campagne est paisible
et les bateaux sont calmes.

Allons dans les nuages, allons
dans leur danse, laissons-nous
emporter, rouler, monter
au ciel et nous éloigner.

Soyons comme les pierres :
sans cheveux, sans mouvement
sans ongles, sans regrets
sans parler — pourtant là.

Petit dès que
saisi par une main
grande devient
grand.

Grand dès que
saisi par une main
petite devient
petit.

- Et tu ne dis rien ?
tu acceptes ?
- Non —
je ne veux pas.

Je prends mon élan.
Je m'échappe.
Je fais foule dans l'allée.
Je vais.

(Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,
se glisser dans le boyau, s'apaiser —
devant, on fait sonner la roche —
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées
deux à deux, je te regarde et tu regardes
qui te regarde qui regarde qui —
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement
de proche en proche, spirale, trouve
sa forme d'équilibre propre —
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant
toujours montantes — nous entraînant hors
où le temps est en fragments, habités.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit
et deux trouve que c'est nouveau,
un aussi, trois contredit, un retrouve
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :
il lui faut reprendre tout mais est
en retard toujours — jamais à bonne
allure — fraîcheur continue.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée
et qui ne se dilue pas —
attendre, attendre très longtemps
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour
attentes, attentions, que grandissent
les mains, que s'élèvent
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,
par bousculades répétées, épaule
contre épaule, mille excuses, pardon !
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,
rire commun, connivence — là,
comme si depuis toujours
il en avait été ainsi.

De l'air

Se poussant hors de là, pour voir.

Soulagés, en paix, l'air sur la peau.

Tant de paroles, murmure sur l'étendue.

Nouveau travail bientôt.

Le dissemblable

Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.
Du bruit qui n'est plus le bruit.
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :
coopèrent — s'arrangent entre eux.
Le cinq est engendré par les quatre : il est
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,
y plonger — à n'importe quel moment ;
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :
se transformer en poisson, peau étendue
longtemps vibrante, cadencée.
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui
ne fut plus et sera ce qu'en feront
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.
Allez, on recommence.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée
et qui ne se dilue pas —
attendre, attendre très longtemps
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour
attentes, attentions, que grandissent
les mains, que s'élèvent
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,
par bousculades répétées, épaulement
contre épaule, mille excuses, pardon !
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,
rire commun, connivence — là,
comme si depuis toujours
il en avait été ainsi.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit
et deux trouve que c'est nouveau,
un aussi, trois contredit, un retrouve
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :
il lui faut reprendre tout mais est
en retard toujours — jamais à bonne
allure — fraîcheur continue.

(Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,
se glisser dans le boyau, s'apaiser —
devant, on fait sonner la roche —
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées
deux à deux, je te regarde et tu regardes
qui te regarde qui regarde qui —
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement
de proche en proche, spirale, trouve
sa forme d'équilibre propre —
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant
toujours montantes — nous entraînant hors
où le temps est en fragments, habités.

À tue-tête

L'un par l'autre emportés, à tue-tête.

Lent, lourd, prenant de la force.

Loin, pouvant revenir au point de départ.

N'ayons pas peur, nous y sommes déjà.

S'apaiser

Musiques

Un magma qui n'est pas indifférent.
Des débris qui ne sont pas n'importe quoi.
Du bruit qui n'est plus le bruit.
La foule qui n'est jamais la foule —

mais l'événement certain d'exister
un chant en train de se former.

Le dissemblable au semblable s'accorde :
coopèrent — s'arrangent entre eux.
Le cinq est engendré par les quatre : il est
ce qui les regarde — sans arrêt.

Et parce que c'est ainsi, un écoulement,
y plonger — à n'importe quel moment ;
se noyer, interrompre, surnager en avalant de l'eau,
s'y défaire, bafouiller ; laisser rouler.

Métamorphose dans le bain de sons :
se transformer en poisson, peau étendue
longtemps vibrante, cadencée.
Chanter. Parce que c'est maintenant.

Et la ligne de chant : maintenant
vers l'autrefois, vers le jamais, vers ce qui
ne fut plus et sera ce qu'en feront
nous — ce qui dans sa mort se tait.

Les nuances ; les nuances sont vitales.
Allez, on recommence.

(Exploration)

Partir avec pelle et pioche et se petisser,
se glisser dans le boyau, s'apaiser —
devant, on fait sonner la roche —
oublier la surface, entrer, paix

dans la pierre, cristal, arêtes opposées
deux à deux, je te regarde et tu regardes
qui te regarde qui regarde qui —
force dure, rien d'autre —

être l'enfer qui refroidit lentement
de proche en proche, spirale, trouve
sa forme d'équilibre propre —
et chante, identiques, ses notes uniques

tenues en montée, haut, emplissant l'air
superposées, arrêtées, quel que soit l'instant
toujours montantes — nous entraînant hors
où le temps est en fragments, habités.

C'est alors qu'il répète ce qu'un a dit
et deux trouve que c'est nouveau,
un aussi, trois contredit, un retrouve
une idée neuve vieille qui s'agite,

quatre n'en croit pas ses oreilles :
il lui faut reprendre tout mais est
en retard toujours — jamais à bonne
allure — fraîcheur continue.

(En douceur)

Naturellement dense, concentrée
et qui ne se dilue pas —
attendre, attendre très longtemps
que cela fasse son chemin,

que s'accommodent autour
attentes, attentions, que grandissent
les mains, que s'élèvent
les places, les rassemblements —

et que cela soit par frottements,
par bousculades répétées, épaulement
contre épaule, mille excuses, pardon !
Ça va, ça ira —

et qu'enfin on ait grande cavité,
rire commun, connivence — là,
comme si depuis toujours
il en avait été ainsi.

Ah

Ah, vous aussi — je ne savais pas.

Il n'y en a pas d'autre.

La rive s'éloigne, on est partis.

C'est trop tard. C'est bien.

Remerciements

Un poème d'entrée toujours le même (*Musiques*), un poème de sortie à chaque fois différent (*Contre, Voix*, etc.). Entre eux deux, suspendus, quatre poèmes principaux (*Proposition*), (*En s'éloignant de l'apocalypse*), (*En douceur*), (*Exploration*) et les six poèmes de transition deux à deux (de (*En douceur*) à (*Exploration*), etc.).

Ces dix poèmes pouvant se lire selon 60 parcours différents — j'en ai choisi huit, huit sens ou huit séquences possibles.

« Changeons d'espace et de temps », ce sont les mots qui me vinrent à l'esprit lorsque Jean-Jacques Boin me demanda un thème pour une manifestation franco-italienne au Monastère de Saorge, en mars 2004.

L'image d'une suite de poèmes contruite en cristal vint dans le même temps.

Sur ce thème, chacun d'entre nous devait écrire un poème de douze vers plus ou moins deux. C'est (*En s'éloignant de l'apocalypse*) que j'ai présenté le 16 mars ; ce poème a été traduit en italien par Béatrice Monroy, Sylvia Bre, Matteo Meschiari et Olivier Apert.

Souvent, on ne le sait qu'après coup : ici, c'est *Musiques* qui donne le thème — un poème écrit en mai-juin 2002 à la demande de Rüdiger Fischer pour une revue allemande de poésie qui le refusa. Il existe donc une version allemande de ce poème, *Musiken*.

J'avais promis à Nicolas Lichtenstein, développeur du site PoésiesChoisies.net, de lui montrer, au printemps 2004, une maquette de « texte en trois dimensions ». CHANGEONS D'ESPACE ET DE TEMPS pouvait être cela.

Sûr qu'il trouverait sa forme sur écran, je pouvais en rêver et l'écrire sans retenue.

Philippe de Jonckheere, le maître de désordre.net, se joint à nous.

Olivier Apert et Danièle Fournier, rencontrée elle aussi à Saorge, m'ont aidé de leurs lectures et de leurs suggestions, dans les dernières phases d'écriture, il n'était alors pas si facile de prendre du recul.

Finalement, que des circonstances, toutes portées par des rencontres et des amis.

L. G., 16 avril 2004.

Musiques a été publié par la revue GROS TEXTE dans son dernier numéro (printemps 2004).

La suite *Depuis toujours* a été publiée par la revue remue.net (été 2004).

À *la rencontre* a été publiée par la revue DECHARGE (ETE 2004).

L'édition pour écran paraîtra sur remue.net.